

ACADÉMIE CATHOLIQUE DE FRANCE

SÉANCE DE RENTRÉE ACADÉMIQUE – 24 SEPTEMBRE 2020

INTRODUCTION PAR LE

PÈRE DOYEN PHILIPPE CAPELLE-DUMONT

PRÉSIDENT

Excellence, cher Monseigneur Jean-Marc Aveline, Monsieur le Ministre Gérald Darmanin Ministre de l'intérieur, Messieurs les Ministres, Monseigneur le représentant du président de la Conférence des évêques de France, Messieurs, Madame le Pasteur représentante de la Fédération protestante de France, Monsieur le Chancelier honoraire de l'Institut de France, Messieurs les ambassadeurs, chers Collègues, chers Amis,

Je suis heureux de vous saluer en cette circonstance où notre Académie donne le coup d'envoi de ses activités annuelles et reçoit avec honneur les nouveaux élus de son Corps académique ; je les salue tout particulièrement ainsi notre que conférencier le Professeur Jacques Gravereau et notre pianiste Madame Daria Ulantseva.

Nous célébrerons dans quelques jours le douzième anniversaire de notre institution, laquelle avait été suscitée par une conscience collégiale des urgences intellectuelles et sociales. Or, en quelques années, la situation n'a pas fait que « muter » comme on dit, elle a confirmé nos inquiétudes. L'arrêt tout récent d'une prestigieuse revue intellectuelle française relève à tout le moins de la symptomatologie quant au reflux du débat public de haut niveau. Les lexiques encore récemment sollicités de la tension sociale et de la fracture communautaire, ont été détrônés, non sans effet rhétorique certes, par ceux de la décomposition et de la dé-civilisation. Si d'un côté de bonnes nouvelles techno-scientifiques nous sont parvenues concernant les IRM ou les formes énergétiques de l'avenir, et si de l'autre, des germinations ecclésiales fondent de belles promesses et nous réjouissent,

nous avons de bonnes raisons de garder notre vigilance. Alors que la période pandémique a révélé maintes failles structurelles des sociétés contemporaines, notre Académie a pu ainsi apporter sa contribution publique en produisant six « Notes de réflexions » sur les différents types d'effets que ces failles ont entraînés au niveau économique, géopolitique, pastoral et médiatique notamment.

Dans ce contexte, nous débutons l'année académique avec sept pôles principaux de préoccupations.

1.- Cette période pandémique inattendue, nous l'avons observé, a mis durement à l'épreuve les prétentions au discours de vérité et à l'affirmation de certitude dans bon nombre de domaines de sciences et d'actions, médicales singulièrement. Par-delà les partitions artificielles produites sous le règne dominant de l'opinion vague, cette situation constitue un signal fort sur le sort que nous réservons aujourd'hui et que nous réserverons demain à l'idée de *vérité*, notamment au sein des rationalités qui la revendiquent : vérité scientifique, certes mais aussi vérité juridique, religieuse ou philosophique parfois étrangement intimidées par le concept anglo-saxon de « post-vérité ». Notre Académie, pour sa part, a plutôt ici trouvé autant de motifs additionnels pour retraverser un chantier, vaste chantier que déjà le vieux Parménide au 6^e siècle avant J.-C., avait ouvert avec son célèbre « Poème », en reléguant les « doxai » - les opinions - au bénéfice de l'« aletheia » - la vérité -. Non moins, pour nous spécialement, ce chantier ne saurait être ouvert sans la mémoire vive de l'interrogation énigmatique de Pilate ; « to estin aletheia ? - Qu'est-ce que la vérité ? » (Jean 18, 38) et de la réponse préventive du Christ qui mettait à mal, *in ovo*, tous les relativismes : « ego eimi aletheia - Je suis la vérité » (Jean 14,6). Nos différentes sections disciplinaires, notamment les sections « Sciences, technologies, médecine » et « Droit et économie », décideront dans quelques semaines du format exact de cette prise en charge thématique.

2.- Notre deuxième trait de préoccupation et de réflexion concerne les bouleversements civilisationnels et leurs effets sur le continent européen. Les deux décrets modifiant, l'été dernier et coup sur coup, le traitement séculaire de la célèbre église sainte-Sophie et de la non moins superbe église également byzantine Saint-Sauveur-in-Chora, constitue un signal de plus, qu'il nous faut savoir apprécier, quant à la tension qui pèse sur la place et le rôle du christianisme, et pas seulement lui, aux frontières de l'Europe ; ce

signal s'ajoute à ceux qui concernent la situation toujours alarmante des Orientaux chrétiens ainsi qu'aux mises en causes récurrentes et irrationnelles, en France même, du catholicisme.

En même temps, par ailleurs, beaucoup de catholiques s'inquiètent, non sans raison, de la dilution humaniste, écologique et métaphorique de leur message. Ainsi : y-a-t-il une corrélation entre ces deux phénomènes de crise : crise des fondements socio-culturels et crise du christianisme ? Plus qu'une corrélation, peut-on y voir une interaction ? Plus qu'une interaction, doit-on relever un effet de proportionnalité entre l'affaiblissement du christianisme en Europe et la fragilisation du socle civilisationnel de l'Europe ? Quelles sont alors les conditions de la ressaisie ? A défaut de pouvoir ici répondre comme il conviendrait, c'est-à-dire en plaçant haut l'exigence de fraternité universelle et celle, bien comprise, du dialogue interreligieux- et à cet égard nous ne pouvons pas ne pas mentionner l'encyclique du pape François « Fratelli tutti » du 3 octobre 2020 -, également en traitant les registres anthropologique et bioéthique avec leurs tonalités entremêlées de provocation, de renoncement, de lucidité, il est permis à tout le moins de le demander : peut-on à la fois affirmer au titre du constat historique, un christianisme comme matrice principale, non exclusive certes, mais principale de la France et de l'Europe diversement culturelle, et banaliser son recul lorsque, simultanément, les ressorts vitaux de ces dernières s'affaissent ?

Le colloque sur l'Europe des civilisations que nous préparons activement en nous appuyant sur le dynamisme de notre section « Politique, diplomatie, défense », devrait permettre de dresser, dans l'esprit de sagesse, sans tabou intellectuel, un tableau des questions méritant d'être traversées à même leur gravité.

3.- Cette situation contemporaine, troisièmement, concerne en amont la demande ou, plus exactement, la variabilité des demandes spirituelles dans la culture. Alors qu'on le plaçait encore, jusqu'à la fin du 20^e siècle, du côté religieux-chrétien, aujourd'hui, le domaine spirituel est revendiqué de plus en plus et non sans légitimité métaphysique d'ailleurs, comme une dimension autonome de l'humain. Mais, dans un effet dont il nous faut prendre toute la mesure, le spirituel se trouve en certains lieux préempté comme alternatif aux religions, rendant celles-ci optionnelles ; il se trouve également exploité par des officines thérapeutiques plus ou moins douteuses, parfois sensibles à la demande exotique. Or, la vie spirituelle est, bien antérieurement, une polarité des plus fécondes de la tradition philosophique et théologique en christianisme. Mais est-il encore possible

de frayer un chemin pour cette plaidoirie ? Les vents du moment vont-ils enfouir sous le sable nos trésors séculaires pourtant à portée de main ? Ce sera l'objet de la Journée d'étude « Philosophie et spiritualité » prévue pour cet automne, sous l'égide de notre section « Philosophie et théologie », que d'enrichir les termes de la question. Mais puisque cette question n'est pas réservée aux élites, nous la poserons aussi, le moment venu, selon le langage et les objets de la « piété populaire », ce à l'initiative de notre section « Arts et lettres ».

4. - Quatrième trait : puisque la spiritualité en christianisme n'est pas, malgré Marx, un opium mais, à l'inverse, une source d'éveil au réel le plus patent, alors elle n'est sans doute pas démunie pour inspirer les questions les plus sensibles, tels que les impressionnants phénomènes actuels de migrations et d'esclavages. La compréhension des relations historiques et contemporaines entre le christianisme et ces deux phénomènes distincts doivent encore s'affranchir des représentations formées par tout un pan antireligieux hérité des 18^e et 19^e siècles, comme elle doit se détourner des angélismes émotionnels. C'est à distance de ces écueils qu'il nous reviendra au cours de la présente année de d'éprouver sereinement et de manière qualifiée les types de réponses possibles à ces immenses questions investies d'un coefficient passionnel plus ou moins maîtrisé. Tel sera, à l'initiative de notre section « Sciences humaines et sciences et sociales », l'objet d'une séance publique d'ores et déjà intitulée : « Christianisme et migrations »

5. - Transition est ainsi faite avec un cinquième trait de nos préoccupations qui concerne ce qu'on pourrait appeler l'économie théorisée et l'économie pratiquée. Nos deux derniers ouvrages publiés dans ce domaine, en relation avec la doctrine sociale de l'Eglise, seront prolongés au sein de travaux sur les déséquilibres croissants à la fois entre continents et à l'intérieur des pays, riches y compris, où les formes diverses de la dette économique jouent un rôle central. La question de la pauvreté structurelle sur laquelle le Pape François insiste de plus en plus, sera prise en charge en coopération avec nos collègues britanniques d'Oxford University qui nous ont sollicités à cet égard, mais aussi, je le souhaite, avec nos amis de l'Association des économistes catholiques.

6. - Dans une intention similaire, notre Académie ne pouvait passer à côté du phénomène médiatique en tant que tel, un phénomène civilisationnel qui se déploie de manière exponentielle sous l'effet techno-numériques. S'il fait certes l'objet d'appréciations contradictoires sur son rôle et son éthique,

il décline assurément au quotidien sa puissance d'influence : idéologique et économique. Aussi, en collaboration avec nos amis du « Jour du Seigneur », du Comité Français de Radio-Télévision, du Centre du Saulchoir, notre Académie a-t-elle constitué en ce début d'année un groupe de réflexion avec des acteurs et des théoriciens des médias sur les enjeux principaux de leur vocation aussi éminente qu'exigeante.

7. - Temps des hommes et temps de Dieu

Enfin, septième et dernière réflexion : nous sommes heureux de confirmer la tenue du Symposium sur la « Pastorale du temps : temps des hommes, temps de Dieu », en collaboration avec l'archevêché de Strasbourg, en partenariat avec la Conférence des évêques de France et le Collège des Bernardins - dont je salue ici le président. Je nous renvoie pour toute information précise à cet égard au site internet de l'Académie

Au terme de ces sept évocations et invitations qui n'auront eu de parfait que le chiffre sous lequel elles ont été rassemblées, je veux remercier au nom de nos différents Conseils, et chaleureusement Mgr Jean-Marc Aveline d'avoir accepté de présider cette rentrée 2020 de notre institution. Archevêque de Marseille depuis exactement un an, il est également président du *Conseil pour les relations interreligieuses et les nouveaux courants religieux*. Il a fondé en 1996 ce qui est devenu l'Institut catholique de la Méditerranée, aujourd'hui l'un de nos membres institutionnels. Nous nous réjouissons de ce que Le Pape François l'ait nommé au mois de juillet dernier membre du *Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux*. Mgr Aveline est, on peut le dire, l'un des soutiens les plus fidèles de notre Académie : sa communication donnée lors du colloque du 10^e anniversaire de celle-ci à l'Institut de France, en est un témoignage éloquent. Sa présence aujourd'hui est ainsi pour nous une occasion singulière de redire les rapports de communion que notre Académie entretient, de principe et de fait, avec l'épiscopat français, de surcroît avec l'Église universelle et l'évêque de Rome.

C'est donc avec joie et gratitude que je lui laisse la parole.

ooo